



## CHRONIQUE D'UN MISSIONNAIRE

(Pierre Samson, p.m.é.)

(Septembre 2020)

Bonjour à vous tous, parents, amis et bienfaiteurs.

Le temps passe... déjà plus de 6 mois que je demeure fidèlement ancré dans mon petit patelin à cause du fameux Covid. J'ai acquis un genre de réflexe automatique d'enfiler un masque tôt le matin, utilisé le reste de la journée quand les situations l'exigent. D'autre part, je vois que de plus en plus les gens autour de moi ont délaissé complètement les directives du gouvernement en vue de nous éviter le pire, sans doute confiant que jusqu'à maintenant aucun cas ne fut mentionné dans notre communauté. Quant à moi, je demeure sur mes gardes, mais toujours aussi actif pour apporter ma contribution à la communauté lorsque nécessaire.

J'ai donc encore un peu de vécu de toutes sortes que je veux vous partager dans cette chronique. Vous aurez à lire aussi quelques histoires... qui font partie de mon histoire.

### UN MESSAGE CLAIR



Une photo de mon visage, bien camouflé sous le masque, sert maintenant de rappel à une recommandation aux gens qui viennent sur notre terrain pour diverses raisons, que ce soit pour payer leur compte d'eau (CEWA), ou pour nous vendre leur récolte d'adlay (SOFA), ou pour aller se faire soigner (CLINIQUE), ou même nous vendre des légumes et du poisson (CUISINE).

Le message est clair, et la directive doit être strictement observée sinon... **no mask, no entry, no service.**

### D'OÙ VIENT CETTE CLOCHE?



Elle n'est pas récente, si vous en jugez par la date engravée soit 1951. Voici sa petite histoire...

Il fut un temps pendant lequel notre Société missionnaire avait un chalet aux bordures de la mer où allaient se reposer nos missionnaires pendant quelques heures ou quelques jours. Ce chalet était construit sur pilotis car parfois, pendant l'année, de grosses vagues réussissaient à déborder la muraille de pierres servant à le protéger, et le ressac de la vague y déposait quelques millimètres de sable fin.

Un jour j'y suis allé pour m'y reposer, et me divertir en faisant un peu l'entretien du terrain. Alors que je cherchais un râteau, rangé et suspendu sur un clou en dessous du plancher, j'ai aperçu,

enfoui dans le sable, une forme étrange qui a attiré mon attention. En grattant tout autour comme le font les archéologues, je me suis rendu compte que je venais de découvrir une cloche de bronze, toute noircie par le temps, par l'humidité, par le sel de la mer. En la regardant de plus près, j'ai réalisé qu'elle avait perdu son grelot. Tout excité de cette découverte, je me suis mis en frais de la nettoyer pour y découvrir, engravé dans le métal, l'origine de cette cloche, un don venant d'une école de Sta Ana, un district de la ville de Davao, mais aussi l'endroit où nos missionnaires canadiens ont fondé leur première paroisse à Davao, sise tout près de notre résidence du temps.

L'objet en main, j'ai cherché à comprendre comment cette cloche avait bien pu se retrouver ensevelie sous ce chalet. En la montrant à nos pionniers, mes confrères aînés, j'ai finalement eu l'information que je cherchais...

Cette cloche a été donnée et utilisée au tout début de la fondation de la Paroisse Santa Ana jusqu'au moment, suite à la croissance financière de la paroisse, elle a été remplacée par une plus grosse cloche. Devenant accessible, un confrère a suggéré qu'elle pourrait être utilisée à notre chalet pour l'appel à la prière et aux repas des vacanciers, ce qui explique qu'elle fut déménagée à cet endroit tout près de la mer. Il faut croire qu'un jour elle a perdu son grelot, et qu'elle fut mise aux rancarts depuis lors, et que peu à peu le sable de la mer l'a recouverte.

Ayant eu la permission d'en faire ce que je voulais, j'ai cherché un endroit pour me procurer un grelot suffisamment solide pour faire résonner fortement cette cloche demeurée sans fissure et avec un son magnifique. Une fois réparée, elle a pris le chemin de Little Baguio où pendant plusieurs années, elle a servi à appeler la communauté catholique du village lors de nos services religieux.

Après la nomination de notre curé actuel, elle a subitement disparue à nouveau de son petit clocher. Les gens ont alors insisté fortement auprès du curé pour savoir où elle avait pu être transportée, d'autant plus qu'elle n'avait pas été remplacée. Finalement, après 4 mois, elle est revenue à l'intérieur de notre chapelle, cette fois suspendue à une simple tige de métal, ayant ainsi perdu son privilège de jucher du haut du clocher. Toutefois, grâce au micro installé dans la chapelle, elle est encore utilisée pour avertir la communauté à travers le son d'une trompette juchée sur le haut de la chapelle et reliée à un amplificateur. C'est aussi la méthode utilisée par nos frères musulmans pour l'appel à la prière... Quel sera son avenir? Devenir une antiquité, ou un objet de musée ou tout simplement disparaître à nouveau sous terre dans un trou?

En résumé, elle a fait du chemin; elle a bien servi ici et là, et Dieu sait comment elle pourrait être encore utile dans le futur...

## ENFIN DU BEAU TEMPS



Après avoir connu une série de jours avec pluie abondante, suite aux typhons qui sont passés de temps à autre dans le nord des Philippines, actuellement nous jouissons d'une belle température permettant à nos vêtements de bien sécher. Par contre nos nuits sont devenues très fraîches presque froides selon les normes du pays. *'L'air climatisé central fonctionne très bien chez vous'*, commentaire entendu de nos visiteurs.

## DE CABURAN À LITTLE BAGUIO...



Son nom est Johnny, un autochtone Blaan 'pure laine' qui s'est présenté à notre clinique, ayant souffert assez récemment d'une crise cardiaque, et dont il s'en remet peu à peu.

Étrange mais vrai, j'ai rencontré cet homme pour la première fois en 1975 alors que j'étais nommé à la paroisse de Caburan. Il était encore un jeune homme célibataire, devenu missionnaire pour une secte fondée par un autre Blaan qui, selon ses dires, avait eu des révélations spéciales pour guider sa tribu spirituellement. C'est de Johnny et de ses adeptes que j'ai obtenu quelques informations au sujet de cette secte, qui m'ont été très utiles dès mon arrivée à Little Baguio.

Je l'avais perdu de vue, et c'est avec surprise que je l'ai retrouvé sur notre territoire. Ce fut l'occasion de m'informer sur son passé pour apprendre qu'il n'est plus relié à cette secte qui a pratiquement disparue.

Ma rencontre avec lui a fait resurgir quelques-unes des informations obtenues dans le passé au sujet de cette secte... Je vous en partage quelques-unes.

D'abord, le fondateur avait la réputation d'être un homme « MLOOS », sorte de shaman avec pouvoirs spéciaux. Il aurait acquis ce statut suite à son expérience spirituelle vécue pendant 8 jours de maladie, (8 étant le nombre parfait chez les Blaans) pendant lesquels il n'avait officiellement rien bu, ni rien mangé, pour finalement retrouver la santé grâce à l'intervention directe de DWATA, le nom donné à Dieu, qui lui avait confié la mission de guider dorénavant ses concitoyens blaans.

Il a donc commencé à utiliser un mélange de croyances chrétiennes, mêlées à certaines croyances tribales pour bâtir sa secte, dont le siège social était sa propre maison, qu'il avait fait construire 3 étages de haut, l'isolant ainsi du commun des gens, et signifiant son statut spécial.

**Organisation** : il avait un conseil de 12 membres (ses apôtres) très bien formés et tout dédiés à sa cause, (et Johnny était l'un d'entre eux) qui avaient la mission de parcourir ici et là tous les endroits où des Blaans vivaient. Et Caburan était un de ces endroits, d'où l'occasion de faire connaissance. De cette façon, le fondateur de la secte est vite devenu une vedette parmi la tribu, et les gens n'hésitaient pas à marcher 3-4 jours pour visiter son endroit, et si possible avoir la chance de le rencontrer personnellement. Pour pouvoir le faire, il fallait lui faire une offrande soit en nature, soit en argent. Donc les gens souvent lui offraient soit un cheval, soit un gond de valeur, soit un collier en or, ou autre objet de valeur. Si le don était en argent il était directement déposé dans ses mains au moment de la rencontre.

Quelqu'un qui avait été sur les lieux et avait apporté sa contribution me racontait qu'il y avait un secrétaire au premier étage avec qui les visiteurs devaient s'entretenir pour lui fournir toutes les informations nécessaires concernant leur lieu d'origine, leur famille, etc... Une fois ces informations acquises et la certitude que vous aviez fait un don ou que vous alliez pouvoir

remettre votre don à ce fondateur, quelqu'un vous guidait jusqu'à la porte du bon monsieur. Dès que vous vous trouviez en sa présence, avec étonnement, il vous appelait par votre nom, s'informant de votre famille en les nommant par leurs noms. Bien entendu, cela contribuait à certifier qu'il avait un pouvoir spécial de pouvoir lire votre pensée... ignorant que sans doute il avait fait installer un intercom entre lui et son secrétaire.

Une fois cette ultime rencontre réalisée, vous aviez le choix de retourner chez vous, ou de demeurer encore quelques jours et même semaines pour recevoir encore plus d'endoctrinement venant de ses fidèles collaborateurs. Vous aviez aussi la possibilité de recevoir un baptême spécial à la secte en buvant un grand verre d'un liquide blanc qui avait pour effet de vous rendre 'léger et heureux', disons 'euphorique', selon les témoignages des adeptes. Leur fondateur disait que le baptême des chrétiens n'était pas la bonne façon, car le péché vient de l'intérieur, de la pensée, des émotions, et delà donc l'idée de boire le liquide de son baptême. Est-ce que cette euphorie venait de la joie intérieure ou de quelque herbage mélangé à l'eau? Impossible de savoir...

Avec le temps, et une partie de l'argent ramassé, il avait été capable d'avoir un programme de radio pour s'adresser à ses adeptes dans le dialecte blaán, rendez-vous quotidien qui était bien efficace à l'époque étant le lien privilégié avec leur fondateur, car ils n'avaient aucune chapelle, ni pasteur que ce soit sur leur territoire une fois revenus dans leur patelin.

Quand j'ai commencé mon apostolat à Little Baguio, j'ai pu constater qu'il y avait plusieurs adeptes de cette secte. Avec le temps et la présence des groupes chrétiens pénétrant ces lieux, sa popularité a diminué, et pratiquement disparue. Tout au plus, le nom de son village est encore bien connu, et ses héritiers ont une grosse entreprise commerciale...

## QUOI DE NEUF DANS LE COIN ?



Avec les années, nous avons fait de gros efforts pour venir en aide aux gens, surtout les femmes qui, en plus de s'occuper de leurs enfants, avaient souvent à remplir des tâches fatigantes, comme moudre le riz, ou encore le maïs et le café.

J'ai déjà mentionné dans mes chroniques précédentes que nous avons introduit des outils mécanisés pour les aider dans ces tâches.

Récemment, les coopératives ont fait l'achat de moulins à café, mus par la force des bras, mais plus efficaces que les pilons de bois utilisés jusqu'à maintenant.

Les plus âgés parmi vous ont peut-être vu leurs parents utilisés de tels instruments.

Selon les récits entendus, ce genre de petit appareil fait la joie de plusieurs.



Après l'incendie de ma résidence, nous avons mis de côté, parmi les débris, tout ce que nous pensions pourrait nous servir dans le futur. Et c'est ainsi que dernièrement vous avons pu utiliser nos vieux classeurs, calcinés mais encore solides, comme formes pour accueillir le ciment pour notre nouvelle entrée, l'ancienne ayant été détruite pendant la construction de la nouvelle rue. Vive la récupération!

Oui, nous avons eu nous aussi notre petite inondation causée par une pluie torrentielle hors de l'ordinaire, mais aussi due à la destruction du système d'évacuation des eaux lors des travaux de construction.

Pour nous, tout au plus, quelques pouces d'eau sur le terrain, mais pas suffisamment pour pénétrer dans nos bâtiments.

Suite à ces événements, les officiels du village ont fait faire des travaux avec l'espoir d'éviter de vivre de nouveau une telle situation.

De plus, la construction a causé de sérieux problèmes pour la distribution de notre eau potable, forçant l'extraction des tuyaux enfouis qui se trouvaient sur le passage de la nouvelle route. Bien entendu, les ingénieurs du projet nous ont assuré que les frais de déménagement et d'enfouissement seraient payés par le gouvernement. Pour l'instant ces tuyaux sont soit suspendus le long des clôtures, soit tout simplement installés temporairement dans la cours des résidences. Combien de temps avant de recevoir cette aide promise? A voir...



## ET L'AIDE AUX FERMIERS SE CONTINUE...

Après avoir mis sur pied le programme de production de l'adlay auquel participent plusieurs fermiers et qui compte actuellement plus de 50 hectares plantés de ce produit, l'effort sera mis pour la production d'un café de qualité qui pourra être vendu plus tard à un bon prix.

Il y a 2 variétés qui se retrouvent sur notre territoire. La première variété se nomme Robusta et généralement pousse dans les terrains ayant une altitude ne dépassant pas 800 mètres. Quant à la variété Arabica, elle préfère les terrains plus élevés. Comme nos gens vivent dans ces montagnes à altitudes variées, tout le monde peut éventuellement bénéficier de ce nouveau projet qui était déjà en marche par une série de contacts dans les bureaux du gouvernement et autres agences.

Il semble que le temps soit maintenant venu pour porter une attention spéciale dans les prochaines années à cette culture importante, d'où nos efforts pour amener dans nos montagnes, malgré les défis de la pandémie, des instructeurs chevronnés. Tout récemment un groupe d'entre eux est venu passer 3 jours pour guider les apprentissages sur le terrain et dans les petites plantations déjà en place qui servent à démontrer concrètement les diverses techniques pour bien réussir.

C'est ainsi que nous avons maintenant 10 instructeurs dument qualifiés qui sont répartis dans des secteurs de notre territoire pour accompagner les producteurs désireux de s'inscrire à ce programme d'aide. Techniquement, selon nos datas, nous aurions environ 575 fermiers avec des arbres de café, lesquels attendent peut-être d'être bien suivis pour une meilleure production.



Dans 2 ans, cette plante de café devrait être capable de nous fournir une bonne quantité de fruits.



Nos fermiers ont appris de façon très scientifique et technique comment devenir de très bon producteurs de café de qualité, et cela grâce à une ONG internationale (ACDI-VOCA) avec qui SOFA a fait une entente de 5 ans pour recevoir cette aide en formation professionnelle, et aussi en matériel et machineries nécessaires.

Le meilleur est encore à venir, et qui sait si un jour vous n'aurez pas la chance de boire du café Arabica venant de Little Baguio...

**NOS VOYAGES... ceux des aînés (SENIOR), et ceux de nos jeunes citoyens (JUNIOR)**

## **LE VOYAGE DE PIERRE :**

J'ai pu me rendre à Davao pour une visite au Grand Séminaire, et cela après la préparation suivante. D'abord j'ai dû me procurer un certificat de bonne santé signé par la responsable de notre centre de santé à Little Baguio. Puis, grâce à un ami, j'ai pu aussi me procurer un important document me permettant de passer d'une province à l'autre, de Davao Occidental où je vis à Davao del Sur, et finalement à Davao City. Dans ce document, chaque passager doit être clairement identifié, incluant l'adresse de sa résidence. Ce document est préparé à l'avance, comporte 2 parties identiques avec les mêmes informations. Il doit être présenté à la frontière des provinces visitées pour être étampé et puis remis entre nos mains, avec instruction de présenter à nouveau ce document au retour, et cela après un séjour ne dépassant pas 72 heures, sinon vous devenez un candidat pour la quarantaine du gouvernement.

Ayant franchi toutes les étapes, je me suis dirigé vers le Grand Séminaire, où j'ai été accueilli après avoir lavé mes mains, et m'être soumis à la prise de température. On m'a vite informé que je devrais porter le masque en tout temps, comme le font les séminaristes, revenus au Grand Séminaire en nombre réduit, certains ayant décidé d'attendre la fin de la pandémie avant de le faire. Ceux qui y sont actuellement ont accepté une quarantaine locale, sans possibilité de quitter les prémices du Grand Séminaire, et cela jusqu'aux vacances de Noël. On m'a remis une liste de 10 noms de séminaristes pour lesquels je serai leur guide spirituel en revenant les rencontrer dans les mois à venir. Par la même occasion, on m'a remis une certification attestant que ma présence en ces lieux fait partie de mon emploi, et avec ce papier officiel, il me sera possible d'aller au-delà des 72 heures d'absence de ma province.

Au retour, ayant toujours en main mon document étampé, j'ai passé la première frontière, soit celle à l'entrée de la province. J'y ai laissé la première partie du document, et j'ai continué ma route jusqu'à l'entrée de notre Municipalité où j'ai dû leur donner la deuxième partie du document, ayant alors la liberté de revenir à Little Baguio.

A moins de changement, ce sera ma routine à chaque voyage en dehors de la Province.

## **LE VOYAGE DE JOHANNES (Notre médecin)**

Il est âgé de 69 ans, et il vient de s'acheter une moto neuve, semblable à celle que je me suis procurée en 2013. Un vendredi, selon sa coutume, il nous a quitté en fin d'après-midi pour aller retrouver son épouse vivant à plus de 130 kilomètres de Little Baguio. La température était parfaite, laissant présager qu'il aurait une randonnée facile.

En début de soirée, un jeune homme s'est présenté à notre résidence avec le message suivant, « Il semble que notre docteur a eu un accident de moto, et il se retrouve actuellement à l'hôpital de Malita. Sur Facebook, j'ai pu voir une photo prise de lui, assis sur le bord de la route attendant de l'aide. Elle me fut envoyée par un ami alors que j'utilisais l'Internet sur le haut de la montagne. » Aucun autre détail ne fut fourni. J'ai envoyé un membre de mon équipe avec un véhicule et un compagnon pour essayer d'avoir des nouvelles de sa condition... Ils sont revenus tard dans la soirée avec notre médecin accidenté à son genou et à sa main gauche.

Et c'est alors que nous avons pu avoir les détails de son voyage et de son accident survenu en plein cœur de la petite ville de Malita, alors qu'il s'est trouvé aveuglé par un soleil de fin de journée, résultant dans une manœuvre brusque ayant précipité sa chute. Sa moto n'avait qu'une petite égratignure sur le phare avant, sans doute bien protégée par son propriétaire essayant de la retenir.

Il fut en quarantaine dans sa chambre pendant quelques jours, mais récemment il est de nouveau en poste dans la clinique, boitant encore un peu, mais assez solide pour continuer son travail. De fait, vendredi dernier il a de nouveau utilisé sa moto pour le même trajet, et heureusement il nous est revenu, encore un peu affecté par sa récupération, mais capable de se tenir debout pour son travail. Laissons au temps le soin de lui redonner sa souplesse nécessaire pour ce genre de voyage.

## LES VOYAGES DE NOS « JUNIORS »



Ce jeune homme qui est venu nous livrer quelques sacs de sa récolte d'adlay n'a pas eu besoin de documents. Heureusement pour lui, il n'y a pas de contrôle policier, car je vous avoue que la plupart des motoristes du coin ne portent pas de masque, ni de casque protecteur, et manœuvrent leurs pédales avec des sandales dans les pieds.

Mais comme vous pouvez le voir, ils peuvent compenser le poids sauvé par l'absence de protection par quelques kilos supplémentaires sur leurs motos...

Ce genre de chargement se nomme ici SKYLAB, et vous devinez pourquoi sans doute

Il arrive parfois que le manque d'habitude, ou encore la vitesse, ou encore des conditions de route déficientes font en sorte que nos 'JUNIORS' se retrouvent parfois à notre clinique avec des blessures graves occasionnées par divers types d'accidents : rencontre frontale, chute dans une pente abrupte, manœuvre erronée précipitant ses occupants.



Chose certaine, plus la gravité des blessures est grande, plus aussi est grande la foule des curieux qui arrivent de toutes parts et qui veulent tout savoir au sujet de l'incident, de la situation du blessé, des conséquences à long terme pour sa santé, et ajoutant parfois l'état du véhicule utilisé. Les responsables de la clinique essaient de contenir le mieux possible cette foule curieux, se faisant aider parfois par la petite police locale quand ils se font trop envahissants.

**DEMEURONS PRUDENTS, LE FAMEUX VIRUS CHERCHE À S'ÉTENDRE !**